



## Le frère intime

Par Jean Lavoué

Extraits choisis de son ouvrage  
« René Guy Cadou – La fraternité au cœur »

*Toi qui hantes ma vie  
Comme un enfant perdu*

Hier, 20 mars 2016. Je suis invité à partager avec une poignée d'amis un parcours en poésie : celui de René Guy Cadou, *Prince des lisères*. C'est le soixante-cinquième anniversaire de sa mort. C'est le jour du printemps.

*Et mon cœur doucement aura cessé de battre  
A cause d'un compotier de pommes sur la table*

Trois jours après ce battement interrompu, le 23 mars 1951, le poète fut porté en terre devant ses amis consternés. C'était le Vendredi Saint. Nulle église pour honorer sa dépouille. Le curé de Louisfert estima qu'il ne méritait pas des obsèques religieuses. Instituteur laïc, marié civilement, étranger au culte, connu pour avoir appartenu après la guerre, à sa façon, au parti communiste... Voilà plus qu'il n'en fallait pour vous excommunier un homme...

Un moine de Solesmes, le père Agaësse, vint simplement, sur le seuil de sa chambre d'écriture, « saluer, dira-t-il, un Prince ». Comme lui, je ne cesse de guetter ce qui se cache en coulisse. Ce mystère d'amour arraché à l'Autre dont sa poésie est à la fois le prétexte et le chant !

*Moineaux de l'an 1920  
La route en hiver était belle !  
Et vivre je le désirais  
Comme un enfant qui veut danser  
Sur l'étang au miroir trop mince*

C'est le centenaire de cette naissance, entre jubilation et abîme, que ce livre-poème voudrait aujourd'hui avant tout honorer. Se faire le compagnon attentif et rêveur de ce poète au « cœur boiteux depuis l'enfance » ! Explorer la fragilité de ce miroir de l'existence qui aura toujours fasciné un homme autant épris de vie débordante que conscient du fil ténu auquel la sienne était suspendue.

C'est ce poète dansant sur les eaux du mystère dont nous guetterons, entre douleur et joie, les pas de funambule sur le fil tendu de la vie.

\*

De nombreuses études ont été consacrées à René Guy Cadou. La plupart évoquent l'enfance du poète, sa solitude, la mort de ses parents, sa mère d'abord alors qu'il n'a que douze ans, son père ensuite quand il a vingt ans, la guerre qui a marqué sa jeunesse ; mais peu suggèrent avec insistance la source étoilée du « poème » dont son prénom même est le signe : le lien fraternel entre René et Guy ; Guy, le grand frère qu'il n'a pas connu mais qui obsède sa quête intérieure et son existence : « *Qui me hante / Qui est ma face de*

*lumière* ». Celui-ci était décédé à l'âge de huit mois d'une méningite, en 1912, un peu moins de huit années donc avant la naissance du poète.

*On a changé ton nom le jour de ta naissance...*

*Il te reste à trouver ta première origine*

*Les premiers ossements croisés sur ta poitrine*

René restera fils unique. René Guy, c'est le double prénom qu'il se choisit pour l'écriture. Il ajoute à René, Guy, sans trait d'union afin de ne pas confondre les deux identités réunies dans l'élan du poème, à la fois la trace de cet autre inconnu et sa perpétuelle résurgence : comme un mystère végétal qui ne cessera de le fasciner.

La force symbolique de cette nomination suffira à Cadou pour ne plus avoir tellement besoin d'y revenir explicitement à ce frère, sauf par l'évocation permanente dans ses poèmes de ce double en lui, de cet enfant bleu qui lui arrache « *des douleurs de ventre dans la tête* » et qui « *renifle en plein vent* ». Ou encore par la médiation de cette ombre qui ne cesse de le hanter, de l'épuiser, dit-il dans l'un de ses poèmes de jeunesse : « *Vingt ans à mes côtés ombre que tu chemines / À la fin je suis las / Et je voudrais dormir* »

Évoquant dans un poème le « secret de son identité » et « le doute d'être un homme », Cadou poursuit :

*Je m'aimais*

*Dans la splendeur imaginée d'un végétal*

*D'essence blonde avec des boucles de soleil*

*Ma vie ne commençait qu'au-delà de moi-même*

*Ebruitée doucement par un vol de vanneaux*

*Mais je m'aimais ah ! je m'aimais comme on élève*

*Au-dessus de ses yeux un enfant de clarté*

*Et loin de moi je savais bien me retrouver*

*Ensoleillé dans les cordages d'un poème.*

Une sorte de cinquième saison née du feuillage persistant de cette intime présence, évanouie pourtant dans la nuit. René ne cessera de se tenir à l'orée de cette forêt des signes.

*« ... Là où il y a eu miracle d'amour, il y a eu création. Le geste de Véronique, qui présuppose un miracle d'amour, a trouvé sa récompense dans l'art... C'est pourquoi la poésie s'est mise à bouger dans le sens des feuilles. C'est pourquoi, participant également aux saisons de l'homme et à celles de la terre, elle a pris un caractère éminemment végétal, un caractère de liberté unique... »*

Hélène Cadou donne elle-même quelques précisions au sujet de cette relation étroite entre René et son frère inconnu. Nous nous inscrirons dans la lignée de ses propres intuitions pour tenter d'accéder un tant soit peu au trésor caché dans l'œuvre du poète. Nous choisirons, nous aussi, pour cette méditation sur la vie, la poésie fraternelle et la quête du destin sacré de l'homme chez Cadou, cette source essentielle. Nous pensons que cette clef de *l'Autre follement sollicité*, comme on peut le suggérer aussi à propos de l'absent poétique et fraternel qu'était pour Georges Perros son jumeau, perdu à la naissance, fait vibrer comme nulle autre les harmoniques de ce destin spirituel hors du commun.

*Mon printemps est dans l'air du large, dans l'écume  
Blanche ainsi qu'un enfant qui n'a pas su grandir*

Nous cheminerons pas à pas, ce fragile sésame à la main, persuadés que si nous l'utilisons avec tact, il pourra délivrer certains secrets d'une vie créatrice capable d'éclairer aujourd'hui encore, en ces temps difficiles, tout homme en quête du mystère qui l'habite.

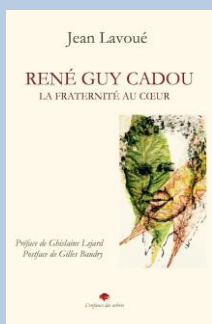
Ecrite en des années de détresse et d'amour, l'œuvre de René Guy Cadou exprime comme nulle autre l'homme confronté à un ciel qui se tait. Mais l'oreille collée à sa douleur, le poète entend pourtant murmurer encore, par-delà ses propres sanglots, cette voix humble et silencieuse qui lui demande de ne pas l'abandonner. Voix d'un homme ? Voix de Dieu ? La question reste ouverte comme une flamme tremblante qui ne cesse de soulever d'émotion et de tendre fraternité chacun de ses poèmes.

Si c'est d'un Dieu, en tous les cas, ce n'est pas celle d'un Être tout-puissant qui tiendrait l'homme comme misérable pantin entre ses mains. Mais, au contraire, celle d'un être très-bas, humble et faible, d'un Dieu, au fond, aussi misérable que l'homme et qui désire follement que ce dernier lui ouvre, en lui-même, un avenir, s'arrachant de cette façon au désespoir et à la peur. Dans son doute permanent à propos de toutes les mythologies qui l'accompagnent, Cadou ose pourtant le nommer ce Dieu, cet être insaisissable... Tout en gardant cette ouverture à son vibrant mystère, ce dont sa poésie ne cessera de recueillir les magnifiques traces.

Seule la poésie donne accès à cette pauvreté intime où l'homme a rendez-vous avec lui-même. « Nous n'irons pas à Dieu par la théologie », s'exclamait Xavier Grall, dans sa lettre de voyant adressée à ses filles, ses divines, *L'inconnu me dévore*. Et Max Jacob, de toute « *la présence terriblement agissante* » qu'il exerça sur le jeune Cadou, dans une lettre qu'il lui fait parvenir quelque temps avant sa passion à Drancy, lui lance cette recommandation :

« Trouvez votre cœur et changez-le en encrier. Le cœur c'est Dieu. Ceci n'est pas un mot littéraire mauvais, c'est une vérité. Dieu n'est pas à l'extérieur mais à l'intérieur de nous. »

Jean Lavoué vit en Bretagne. Après une vie professionnelle dans l'action sociale, il se consacre à l'écriture en tant qu'auteur et éditeur. Il est notamment l'auteur de « Le Christ aux Silences », « Ce rien qui nous éclaire », « La vie comme une caresse », « L'évangile en liberté »... Au-delà d'une œuvre poétique, il a notamment écrit plusieurs essais consacrés aux grands frères intemporels en écriture : Jean Sullivan, Georges Perros, Xavier Grall... Prix de poésie Yves Cosson 2019 décerné par l'Académie littéraire de Bretagne et des Pays de la Loire. Poèmes à lire sur le blog : [www.enfancedesarbres.com](http://www.enfancedesarbres.com)



René Guy Cadou (1920-1951) est un poète à la puissance d'éveil sans pareil. D'où lui vient une telle fécondité ? s'interroge son confrère Jean Lavoué dans un ouvrage qu'il lui consacre. La vie de René Guy Cadou, son œuvre, telles une comète, ont laissé une trace impérissable dans le cœur de beaucoup. Le récit contenu dans "La fraternité au cœur" explore les sources de ce destin hors du commun. Il propose des clefs pour saisir la force poétique et spirituelle de cet homme mort jeune mais cependant à jamais présent. Ce livre vient honorer le centenaire d'une naissance dont nous ressentons, aujourd'hui encore, l'ardente nécessité et la joyeuse nouveauté ! A l'occasion de la publication de son ouvrage, Jean Lavoué nous partage quelques pages de cette majestueuse biographie...